



Bartabas aux écuries royales de Versailles où il a ouvert une Académie équestre. Dans son nouveau spectacle, le maître de la piste circulaire se confronte pour la première fois à la scène, dans un rapport direct avec le public, alors que sa passion des chevaux avait gommé, longtemps, sa véritable identité.

► Fondateur du cirque Zingaro, Bartabas a longtemps cultivé son propre mythe. Un livre de Jérôme Garcin et un spectacle en solo éclairent sa personnalité d'une lumière nouvelle

Bartabas, mystérieux envoûteur, lève un coin du voile

Pour la première fois, il s'affiche seul. À partir de ce soir, Bartabas s'installe au Théâtre du Châtelet à Paris, avec treize chevaux mais sans la troupe du cirque Zingaro, qu'il a créée il y a tout juste vingt ans. Pour la première fois, le maître de la piste circulaire se confronte à la scène, dans un rapport direct avec le public. De ce spectacle dont on sait juste qu'il s'accorde à la peinture chinoise et aux mots de Victor Segalen, il parle comme d'une «*expérience*», dont la durée est limitée aux huit représentations parisiennes (*lire les Repères ci-contre*).

Tout indique, pourtant, que le moment s'inscrit comme un tournant symbolique. Le centaure aux rouflaquettes inquiétantes le reconnaît, presque sans effort. Il dit même que cette démarche d'une «*totale impudeur*» le «*déstabilise*». L'inflexible statue Bartabas serait-elle sur le point de vaciller? Finirait-elle par dévoiler ce qu'elle s'est toujours ingéniée à cacher, quitte à polir quelques illusions de façade? En douceur, le cavalier opère soudain une volte-face et tourne son regard vers le titre de son spectacle, *Entr'aperçu*. «*C'est encore une façon de me cacher, s'amuse-t-il, de la même façon que je m'envelopperai de tulle tout au long du spectacle.*»

Fils d'un architecte de Courbevoie, il a largement contribué à façonner son propre mythe. Dans la grande tradition des comédiens qui s'inventaient un pseudonyme, plaide-t-il. «*Sa passion dévorante pour les chevaux*», telle que la nomme Jérôme Garcin, auteur d'un bouleversant *Bartabas roman* (*lire les Repères ci-contre*) – qui concourt

en toute logique pour le Goncourt et le Médicis –, l'a conduit à rompre avec sa vie d'avant, à s'enfuir sur les routes du nomadisme pour vivre l'aventure du Théâtre Emporté, du Cirque Aligre puis à fonder une famille artistique, autour de la cathédrale de bois d'Aubervilliers.

Cette passion l'a envahi tout entier au point de gommer longtemps sa véritable identité, de modifier les éléments de son passé, de le transformer en chef de troupe à l'exigence autoritaire, dépassant souvent les limites du tolérable avec ses compagnons de route. Se-

«Entr'aperçu», son nouveau spectacle, «est encore une façon de me cacher, s'amuse-t-il, de la même façon que je m'envelopperai de tulle tout au long du spectacle.»

rait-il aujourd'hui «*apaisé*», lui qui accepte enfin qu'un autre écrive en toutes lettres son nom, Clément Marty, quand il s'échinait autrefois à le rayer de tous les articles le concernant? Il refuse cette explication, arguant qu'il a toujours suivi ses «*instincts*», de la sauvagerie physique de ses débuts à la recherche mystique d'un homme à l'approche de la cinquantaine. Il récuse toute idée de calcul et estime que son «*intention est toujours juste*». Sa personnalité et la réussite planétaire de son entreprise échappent à la rationalité. Elles forment un

double mystère, qu'il se plaît à entretenir après l'avoir éclairci.

Qui est ce centaure, romancier et héros de sa vie, dont le regard ténébreux menace souvent de se fermer, pour mieux protéger cette sensibilité qu'il libère dans les moments de confiance? Comment comprendre que chacun des spectacles de Zingaro accueille entre 450 000 et 500 000 personnes durant leurs trois ans d'existence en France et à l'étranger? Alors que ses cérémonies équestres se dépeuvent, au fil des créations, de leurs oripeaux spectaculaires pour emprunter le chemin de l'épure et de l'ascèse. Aucune tendance «*mode*», pas plus qu'un soubassement sociologique, ne peut vraiment expliquer la relation de Bartabas avec son public, à Aubervilliers comme à Moscou, New York ou La Rochelle.

Le cavalier intransigeant a toujours dit qu'il ne parlait pas aux chevaux. Il les écoute. Son pouvoir singulier n'est-il pas d'alimenter un dialogue sans mots qui incite le spectateur à converser avec la part la plus intime de lui-même? Jérôme Garcin souscrit à cette thèse. L'écrivain et journaliste sait aujourd'hui que son admiration pour Bartabas touche un point névralgique de son histoire personnelle: le décès de son frère jumeau, à 13 ans, fauché par une voiture dans la campagne alors qu'il se précipitait de l'autre côté de la route pour admirer un cheval puis, plus tard, la mort de son père, victime d'une chute mortelle de cheval. «*J'ai rencontré Bartabas au moment où, renouant avec le cheval, je me suis mis à écrire*» (1). *C'était l'époque du spectacle Cabaret équestre, ces fêtes baroques et provocantes où l'on buvait du vin chaud, autour d'une piste circulaire.*

Plus tard, j'ai assisté à Chimère avec l'impression de voir ce que j'étais en train de vivre. J'ai commencé à nouer un lien fraternel avec celui qui est devenu un frère jumeau et nos différences innombrables ont commencé à se fondre en un acte artistique.»

Ses audaces poussent chacun à se dépasser

Jacques Malaterre, désormais célèbre pour avoir réalisé le documentaire *L'Odyssée de l'espèce* pour France 3, n'a pas oublié l'époque où un producteur, nommé Jean-Pierre Cottet, lui a demandé de rendre visite à un certain Bartabas, qui faisait fuir tous les hommes d'images. «*Je lui ai rappelé que j'avais été le premier à filmer le Cirque Aligre. Comme les chevaux, il "sent" les humains et il m'a attribué une caravane. J'ai toujours en mémoire l'odeur de cette vie partagée durant plusieurs mois.*» Est-ce un hasard si Malaterre évoque, lui aussi, la filiation, née à cette époque? «*J'ai reçu un enseignement en partage. Il a eu le don de réveiller la flamme que je portais en moi et je crois bien qu'il agit ainsi pour tous les spectateurs: ses propres audaces poussent inconsciemment à se dépasser.*» Ses tableaux équestres, accompagnés par des musiciens recrutés en Asie ou en Orient, sont des symphonies visuelles, rendues universelles par l'absence de mots.

«*C'est un prodigieux inventeur d'images, s'émerveille le poète André Velter, qui a signé Zingaro, suite équestre, illustré des dessins d'Ernest Pignon-Ernest* (Éd. Folio Gallimard). *Il donne le meilleur à tout le monde, à la manière d'un Jean Vilar. Il vit une sorte d'assomption: il a transmué en beauté la violence de ses débuts.*» Velter,

Rens. : 08.92.68.18.91.

■ **Arte diffusera** une captation du *Chevalier de Saint-George* dans le courant de l'année 2005. *Entr'aperçu* sera diffusé sur la chaîne câblée Equidia.

À LIRE

■ **Bartabas, roman**, de Jérôme Garcin (Éd. Gallimard, 233 p, 16,90 euros).

■ **Zingaro, suite équestre** d'André Velter (Éd. Folio, 142 p, 5,90 euros)

■ **Le chevalier de Saint-George** de Claude Ribbe (Éd. Perrin, 207 p, 20 euros). Les concertos et symphonies du spectacle sont disponibles en CD chez M10.

tout comme Garcin, évoquent la «*voie spirituelle*» de Bartabas. Elle serait à l'origine de son pouvoir de rassemblement. Rassié, reconnu, il continue à courir. Pourquoi s'est-il lancé dans la folle aventure de l'Académie équestre de Versailles, ouverte il y a un an dans les anciennes écuries royales? Est-il vraiment dans sa nature artistique d'orchestrer une féerie à grand spectacle, comme *Le chevalier de Saint-George* qui vient d'accueillir 8 000 personnes à chacune des représentations données sur le bassin de Neptune? Serait-il en train de s'installer, de quêter une notoriété qu'il a déjà conquise? «*Je reste toujours en marge*», assure-t-il.

L'an dernier, à Avignon, il s'est violemment heurté aux artistes qui ont déclenché le mouvement de grève des intermittents entraînant l'annulation du Festival. «*Notre métier, dit-il encore aujourd'hui, entraîne la précarité. Je ne suis pas un ouvrier du divertissement.*» Les recettes du cirque Zingaro proviennent à 85 % des ventes aux guichets. À Versailles, la réussite financière de l'Académie équestre est plus aléatoire. Pour *Le chevalier de Saint-George*, il a sollicité une société de production. Ses proches diagnostiquent une frénésie consubstantielle. Il invoque une coïncidence de calendrier. Y croit-il réellement? Comme ce cheval, avec lequel il fusionne, il «*vit l'instant*», dans tous les excès d'une énergie totale. «*Le détachement n'est pas viable. Le jour où je prendrai du recul, j'arrêterai.*»

BRUNO BOUVET

(1) *La Chute de cheval*, de Jérôme Garcin (Éd. Folio Gallimard, 13,50 €).